



pas
d'auteurs
~~pas de~~
pas de
livres

Conseil Permanent des Écrivains

Actualité

Vie des bibliothèques – Vie de l'édition – Échos – Hommages – Revue des revues – Formations

Vie des bibliothèques

Les e-rencontres, comment ça marche ?

Au fil du temps, de nouveaux outils de communication sont venus modifier la façon dont s'organisent et se déroulent les rencontres entre les auteurs et leurs lecteurs.

D'un côté, Alice Brière-Haquet, auteur jeunesse, est une utilisatrice enthousiaste de ces nouveaux outils.

D'un autre côté, Romain Gallissot, professeur des écoles, à tant se passionner pour ces fameuses TICE¹, est devenu médiateur numérique pour le réseau Canopé (ancien Sceren-CNDP).

Élisabeth Demolombe, enfin, médiathécaire à Mauguio, près de Montpellier, a exploré la grande toile pour y trouver de nouvelles façons d'établir un dialogue avec ses collégiens en délicatesse avec la lecture.

Trois regards différents pour aller voir ce qui se cache derrière ce concept étrange de « e-rencontre » ...



Logo des #Gazouilleurs.
© Dorothée de Monfreid.



Badge du Conseil Permanent des Écrivains.



Alice Brière-Haquet
et Romain Gallissot.



La Revue des livres pour enfants : En quoi les nouveaux instruments de communications font-ils évoluer les relations entre les auteurs et les médiateurs ?

Alice Brière-Haquet (*auteur jeunesse*) : Tout a changé, ces dernières années. On n'est plus du tout dans la petite soupe mystérieuse de l'auteur solitaire face à sa muse... Les blogs, pages Facebook, comptes Twitter sont de larges fenêtres ouvertes sur nos arrières-cuisines : tout y est montré, tout s'y dit, en quelques clics. Je pense que c'est une trace formidable de notre travail et un moyen de communiquer avec les médiateurs et les lecteurs sur nos pratiques « en vrai ». Personnellement mon blog m'a servi de vitrine, de boudoir, de laboratoire... Pour certains auteurs, plus politisés,



ce sont également des tribunes où se discute notre avenir... Mais cette ouverture n'est évidemment pas à sens unique !

Les blogs de critiques font du tri dans l'énorme production, ceux de chercheurs creusent de nouvelles perspectives, les discussions avec les libraires permettent de comprendre les forces en jeu dans la chaîne du livre, tandis que celles avec les enseignants nous rappellent les enjeux de notre travail. Tout cela mis côte à côte permet à chacun d'avoir un petit aperçu de la complexité et de la richesse du milieu particulièrement dynamique qu'est la littérature jeunesse aujourd'hui.

Romain Gallissot (*professeur des écoles et médiateur numérique du réseau Canopé*) : Je pense que le

ALICE BRIÈRE-HAQUET (NIVEAU CM2-6ÈME)



➤
Alice Brière-Haquet sur le site du
Feuilleton des Incos.
lesincos.com/feuilleton

↳
Extrait de « La Princesse Clafoutis »,
travaillée en écriture collaborative
dans la classe de Romain Gallissot
et illustrée par Wilizecat.



Il était une fois dans un lointain château, un prince et une princesse qui vivaient seuls et heureux.

Ils étaient très riches et ils habitaient dans une demeure construite entièrement en chocolat. Le prince était très gourmand, il s'appelait Prince Glouton. Il pouvait manger nuit et jour sans s'arrêter.

La princesse, elle, passait ses journées aux fourneaux, elle s'appelait Princesse Clafoutis. Elle préparerait à son mari des plats délicieux. Sa spécialité était la tarte aux frites.

numérique a fait évoluer les rapports entre les auteurs et les élèves de plusieurs façons. Tout d'abord, grâce à Internet, il est devenu relativement simple d'entrer en contact avec un auteur, une grande majorité d'entre eux sont présents sur la toile, par leurs sites, leurs blogs ou sur les réseaux sociaux. Ils sont souvent disponibles et ouverts à ce genre d'échanges. Un simple mail suffit parfois pour engager une discussion, partager un texte, un travail de classe, interroger ou encore inviter un auteur à participer à une rencontre.

Dans cette relation, les intermédiaires ont tendance à disparaître. Cette proximité relative est plutôt une bonne chose, surtout pour les petites écoles isolées, en province, en campagne, où les enfants n'ont pas accès à des rencontres avec des auteurs dans les lieux culturels qui les entourent comme les bibliothèques, librairies et autres salons du livre.

Il y a aussi tout l'aspect « travail collaboratif » qui est rendu possible.

R.L.P.E. : YouTube, Facebook, Twitter, Skype... comment ces nouveaux outils sont-ils utilisés avant, pendant, après les rencontres avec les lecteurs ?

A.B.-H. : La première étape, il me semble, est de découvrir le travail de l'auteur et son parcours à travers son blog ou les interviews en ligne... Cela permet de répondre aux questions du genre : « Quel âge as-tu ? » « As-tu un autre métier ? », pour entrer véritablement dans le cœur du sujet, et dans la particularité de cette œuvre-là, de cette écriture.

La seconde étape, alors, est celle de la prise de contact, grandement simplifiée par les réseaux sociaux ou les emails. Enfin, dans une troisième étape, on peut véritablement monter des projets en collaboration, animer un atelier d'écriture à distance, ou demander à un petit groupe de jouer au comité de lecture. Google Document permet par exemple de partager son

document qu'on pourra ensuite auto-éditer en impressions à la demande sur des sites comme lulu.com... Certains auteurs s'emparent également de You Tube pour raconter leur quotidien, pour faire rire ou alerter, mais toujours pour remettre en cause le mythe romantique de l'Écrivain. Ces initiatives permettent d'entretenir un rapport plus vrai avec les médiateurs, et donc ensuite avec les lecteurs.

R.G. : À travers les sites professionnels des auteurs, les chaînes YouTube des éditeurs, les *portfolios/press-book* en ligne, les profils sur les réseaux sociaux, il est possible de découvrir l'univers d'un auteur de manière totalement nouvelle. On peut même parfois assister à la création d'un livre, découvrir l'envers du décor, voire donner son avis. On accède aux « secrets de fabrication ».

Des outils de communication comme Twitter, Skype ou encore des forums, des espaces collaboratifs permettent d'envisager de nouvelles activités. On le voit avec le *Feuilleton des Incos*. Il y a là de magnifiques perspectives pédagogiques. Mais il faut cependant rester vigilant et attentif. Pour moi, tous ces outils ne doivent pas remplacer les rencontres réelles, où il se joue énormément de choses. En tout cas, par pour les plus jeunes. Il faut avoir un usage raisonné de ces outils pour que cela apporte une plus-value et que ça ne devienne pas un piège... Accueillir un auteur dans sa classe, c'est un moment magique dans la vie des écoliers et ça ne pourrait pas être remplacé par une simple visioconférence ou quelques échanges de mails.

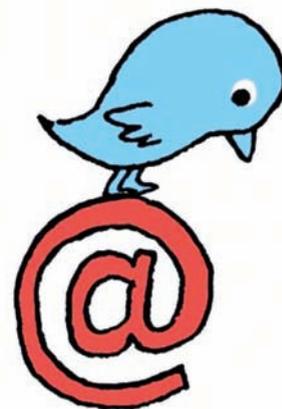
A.B.-H. : Je crois que c'est vraiment autre chose en effet... Glisser ses brouillons dans sa valise, prendre le train, se rendre dans une classe où l'on est invité, recevoir une flopée de bisous mouillés et des petits mots

doux sur des bouts de cahier... Et puis dire, montrer, qu'on est des humains avec un métier, un art, qu'il y a eu un temps, pas si lointain que cela, où on était de l'autre côté du bureau, à peiner nous aussi sur nos dictées, mais que les mots ont tellement plus à nous apporter ! Alors sortir son brouillon, montrer qu'on est toujours pas un as de l'orthographe, montrer les ratures, les choix, la vie. Tout cela est important bien sûr et il faut faire très attention à ne pas devenir juste une « dame dans l'écran » de plus. Mais il ne faut pas sous-estimer non plus l'humanité, la vérité, des échanges virtuels. Par clavier interposé se disent parfois des choses très importantes. L'idéal, bien sûr, est de pouvoir associer les deux.

R.G. : En classe, j'ai mené un projet d'écriture collaborative entre un dessinateur (Wilizecat) et mes élèves. Les enfants ont écrit le scénario, et le dessinateur s'est chargé de faire les dessins. Il y a eu de nombreux échanges par mail très constructifs et, à l'arrivée, cela a donné lieu à une petite édition de notre histoire : « La Princesse Clafoutis ».

R.L.P.E. : **Quels retours d'expériences, en tant qu'auteur ou en tant qu'enseignant, pouvez-vous faire sur ces nouvelles pratiques ?**

A.B.-H. : En réalité, je fais partie de la génération spontanée d'auteurs nés de la blogosphère, je ne peux pas vraiment comparer avec « avant ». Mais il est clair que ces outils ont eu et continuent à avoir un impact important dans ma vie et dans mon écriture. Sans doute que sans eux je n'aurais d'ailleurs jamais écrit... Je n'aurais pas cru que c'était possible. Concrètement, ces outils sont également un excellent palliatif à mes envies de bougeotte : ces huit dernières années, j'ai changé plusieurs fois de pays, mais jamais de blog ! Et quand un aller-retour en France est vraiment compliqué, je



↑
Logo des #Gazouilleurs.
© Dorothee de Monfreid

peux toujours proposer un Skype pour rencontrer mes lecteurs. Enfin, je suis en train de finir un roman sous l'œil attentif de neuf classes de Paris à Dubaï en passant par l'Espagne, dans le cadre du Feuilleton des Incos². C'est une chance formidable d'avoir ainsi, en direct, un retour du public pour lequel on écrit...

R.G. : Depuis que je travaille au sein du réseau Canopé, j'ai pu expérimenter avec des classes des échanges entre des auteurs et les élèves en visioconférences, par Skype essentiellement, mais on peut aller beaucoup plus loin. J'ai actuellement un projet un peu plus ambitieux, que je souhaite lancer à la rentrée 2015. L'idée est de partir de l'univers de la littérature de jeunesse, des livres qui sont présents dans les classes et aussi des pratiques des enseignants, pour créer une communauté d'élèves qui lisent avec plaisir, qui partagent leurs découvertes, et surtout des utilisateurs avertis des réseaux sociaux. Le nom de code du projet est : Les #Gazouilleurs³. Il proposera aux classes qui souhaiteront y participer des activités ludiques et pédagogiques autour du livre et de

la lecture. Tout partira du site Internet et les interactions se feront grâce aux outils numériques et aux réseaux sociaux. Pour donner un exemple, on projette avec Vincent Pianina de travailler autour d'un de ses derniers livres : *Ours Molaire*. Dans cet ouvrage, Vincent s'amuse avec les mots en montrant aux jeunes lecteurs qu'en changeant juste une petite lettre, tout peut se chambouler. Une bataille navale, devient une bataille nasale et tout de suite, c'est beaucoup plus drôle ! On proposera aux élèves d'imaginer à leur tour des jeux de mots, les suggestions seront partagées via Twitter, avec un mot balise spécifique en guise de fil rouge. Les élèves pourront ainsi voir ce que les autres proposent et réagir éventuellement. À l'issue de ces échanges, Vincent choisira deux ou trois propositions qu'il illustrera. J'ai déjà pu évoquer ce projet avec Alice et je pense qu'on la retrouvera vite comme participante à ce projet ! L'autre objectif des #gazouilleurs serait d'arriver à mettre en place un prix littéraire, où les élèves seraient amenés à élire un album, un roman, une BD parmi une sélection. Là aussi, Twitter serait l'outil d'échanges et de collaboration.

R.L.P.E. : Toutes ces nouvelles formes d'animation autour du travail de l'auteur nécessitent d'inventer un code des usages, de faire le tri entre pratiques bonnes et moins bonnes...

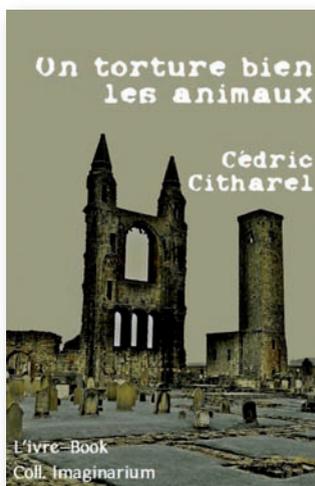
A.B.-H. : Internet n'est pas une toile pour rien... Bien sûr que c'est piégeant ! Chronophage, déjà, car tout cela prend énormément de temps, parfois au détriment de ce qui doit toujours rester la pierre de touche de notre métier : le livre en cours. Piégeant aussi par l'immédiateté : il est important, je trouve, de se garder du temps pour répondre, ou pour faire autre chose. Piégeant enfin par l'illusion de gratuité : sur Internet, tout semble à portée de main ! Mais le tarif des

rencontres Charte est une véritable avancée sociale dans notre corps de métier, il faut faire attention à le protéger en restant ferme : le tarif n'a pas à être abaissé, une e-rencontre n'est pas une sous-rencontre ! Les institutions peuvent économiser sur les frais de voyage, le restaurant, l'hôtel mais pas sur notre prestation professionnelle qui doit être reconnue comme telle.

R.G. : En effet, pour les auteurs, c'est du temps passé en plus des rencontres réelles, souvent sur la base du volontariat et surtout du bénévolat. Je crois qu'il est important de veiller à ne pas faire exploser le temps de disponibilité que l'on demande à un auteur sans qu'il y ait en contrepartie une revalorisation de la rémunération. Je ne crois pas personnellement aux e-rencontres toutes seules. En revanche, je suis plus convaincu par des projets de résidences hors les murs, où l'auteur rencontre la classe en début et en fin de projet, et entre ces deux temps forts, les échanges se font à distance.



Cédric Citharel : *On torture bien les animaux*, Livre-Book, 2013 (Imaginarium).



Élisabeth Demolombe.

Responsable du multimédia et des services numériques à la médiathèque de Mauguio, près de Montpellier, Élisabeth Demolombe expérimente elle aussi de nouveaux outils pour reconnecter des grands collégiens à la lecture.

Élisabeth Demolombe : Je mène des ateliers de lecture numérique depuis deux ans, au collège de Mauguio, avec des élèves de 3^e, faibles lecteurs, n'aimant pas lire (c'est ce qu'ils disent en tout cas).

Je prépare ces ateliers avec l'enseignant de français et la documentaliste, et nous les animons ensemble. L'objectif initial était de créer des moments de lecture plaisir, de renouveler leur représentation de la lecture en introduisant de nouveaux supports numériques, tablettes et liseuses. J'apporte le matériel et les contenus...

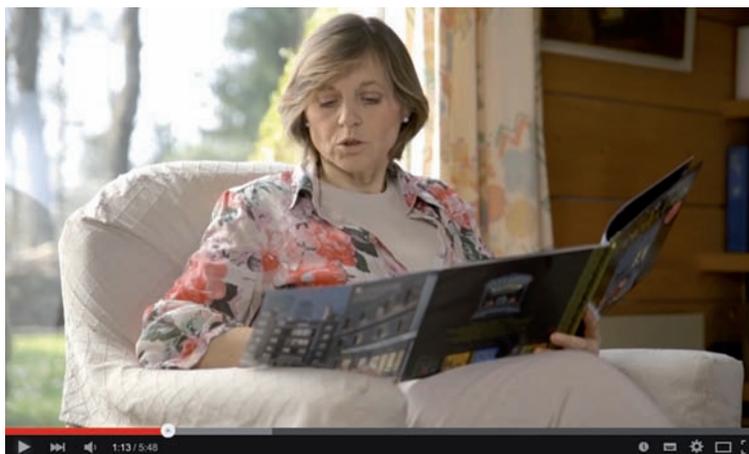
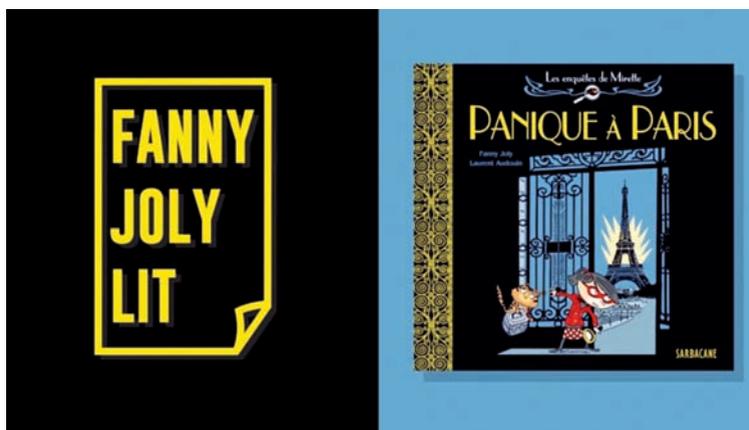
Le CDI nous accueille pour des ateliers d'une heure, en demi-classe. Chacun s'installe pour lire à une table individuelle ou dans un fauteuil, et le calme s'installe.

Nous n'exigeons rien, sinon lire. En 2014, j'ai préalablement sélectionné et téléchargé douze titres. Le choix des textes était capital. Je pensais à des textes courts, des nouvelles, des auteurs contemporains. Assez vite, les littératures de l'imaginaire se sont imposées, et la littérature *young adult*. Au fil des séances, il nous a

paru important qu'ils échangent autour des mêmes lectures. Et nous nous sommes concentrés sur les deux récits qu'ils préféraient, *L'Homme Volcan* de Mathias Malzieu (Flammarion / Actialuna) et un texte de Cédric Citharel, un auteur avec lequel nous avons entamé une collaboration intéressante.

Le choix des textes pour les lecteurs « en panne » est un travail minutieux, passionnant, mais chronophage, et la sélection de livres numériques y rajoute de nombreux niveaux de complexité. Sur quelle offre légale pouvons-nous nous appuyer pour ces lecteurs ? Comment engager des collaborations avec de jeunes auteurs à l'occasion de projets ponctuels comme ces ateliers ?

Dans toutes nos recherches, nous avons ainsi découvert Cédric Citharel, qui publie essentiellement sous forme numérique. Nous avons travaillé sur deux de ses textes : *On torture bien les animaux* (L'ivre-Book, 2013, Collection Imaginarium) et *Les Crocs de la forêt* (L'ivre-Book, 2013, Collection Imaginarium). Ces deux textes ont vraiment séduits nos lecteurs et je me suis dit qu'on pouvait tenter de prendre contact avec lui. Nous cherchions à ouvrir un espace de parole et à dépasser, pour ces grands collégiens, leur représentation de la lecture comme activité intime, solitaire, détachée du réel. Jusqu'ici le numérique n'était qu'un prétexte. Rien ne différencierait vraiment ce mode de lecture de la lecture sur papier. Pourtant, à cette occasion, le numérique est devenu autre chose. Cédric Citharel a tout de suite accepté de converser à distance avec les collégiens. Il a créé une rubrique sur son blog où ils pouvaient publier leurs commentaires. Les élèves ont préparé des questions avec leur enseignante, les ont saisi eux-mêmes, répondu à leur tour aux longues réponses de l'auteur... Cédric Citharel s'est engagé dans cet échange avec une grande



↑ Fanny Joly raconte sur YouTube.

générosité, beaucoup de sincérité, et cela les a conquis.

Cette expérience m'a semblé extrêmement positive, amorce d'autres lectures/écritures, d'autres modes de relation auteur/lecteur. Il faudrait s'engager franchement avec les adolescents autour de la lecture sur les réseaux sociaux, les *fanfictions*, la lecture sur Smartphone... Nous avons le sentiment d'être au milieu du gué.

Beaucoup de projets voient le jour où texte écrit, vidéo, oralité entrent en résonance. Je pense, par exemple, à la lecture filmée de ses livres sur You Tube par Fanny Joly ou au blog du Prix des lycéens et des apprentis, soutenu par l'ARALD.

La lecture numérique ouvre là de

nombreuses pistes et désacralise le rapport au livre, une relation toujours à réinventer. Culture des écrans oblige, la lecture leur semble-t-elle plus familière ? Se repose toujours néanmoins la question du texte, de sa qualité, des affinités avec le lecteur. Et la lecture doit toujours s'entourer de dispositifs de médiation qui facilitent l'immersion et donnent confiance au lecteur.

1. **TICE : Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement.**
2. <http://www.lesincos.com/feuilleton.html>
3. <http://www.lesgazouilleurs.fr>